

***Le Figaro Littéraire*, 14 juillet 1973, n° 1417, p. 1.**

André Brincourt : «Chez Maeght - Malraux : au-delà de tous les musées rêvés».

Tout au long de la vie la plus riche, la plus engagée en action, la plus «rayonnante» en pensée, l'Art chez André Malraux, se trouve toujours au rendez-vous de l'Histoire. Quand il n'est pas l'appel, il est le but.

Je ne suis pas sûr que les biographies récentes (fussent les meilleures) accordent à ce phénomène sa place et sa signification véritables. Mais – de ce seul point de vue – l'hommage que la Fondation Maeght rend à l'auteur des *Voix du silence* est exemplaire : c'était aller à l'essentiel de l'œuvre, c'était retrouver les vraies traces de l'homme que d'imaginer ce cheminement parallèle à travers l'espace et le temps pour nous permettre de reconnaître les «signes» majeurs.

Notre chance est donc double.

D'une part, l'initiative de la Fondation Maeght, plus qu'un acte de gratitude envers le ministre à qui elle doit d'exister, est un acte de compréhension envers la pensée fondamentale d'André Malraux. Le seul risque, pour ceux qui ont gagné l'Olympe, n'est-il pas d'être plus souvent honorés que compris ?

D'autre part, voici un rassemblement unique d'œuvres uniques.

Dans ce merveilleux cadre «ouvert» sur la nature, *l'exposition Malraux* a trouvé son anti-musée.

Ce que nous offre la Fondation Maeght est en effet le contraire du musée clos, gardien jaloux des œuvres, et le contraire du musée imaginaire dans la mesure même où, passant de l'imaginaire au réel comme l'ultime récompense au-delà de tous les musées rêvés, nous suivons ici à la trace les conquêtes de l'esprit sur les démons et les dieux.

On peut certes se demander si les intentions ont été au bout d'elles-mêmes¹. Le coup de baguette magique n'était pas si simple. Il ne faut pas trop s'étonner de ne pas voir à Saint-Paul-de-Vence certains chefs-d'œuvre intransportables, rébarbatifs ou particulièrement inaccessibles (André Malraux m'avait laissé entendre que la *Vue de Tolède* du Greco viendrait ici !) mais il nous reste à nous étonner des œuvres qui s'y trouvent. Le mérite en revient aux organisateurs, c'est-à-dire outre M. Aimé Maeght, Mme de Romilly et M. Jean-Louis Prat : cette confrontation magistrale permet de suivre l'itinéraire chronologique et géographique d'André Malraux. Des *Lunes en papier* aux *Antimémoires*, de l'Indochine à la Perse, de l'Espagne à l'Océanie, ce sont bien les voix de la nuit qui nous sollicitent et nous conduisent sur les chemins de lumière.

Encore fallait-il ne pas oublier qu'au départ de l'aventure, c'est un regard *nouveau* sur le monde de l'art qui, chez Malraux, autorise la résurrection de toutes les formes du passé. Il convenait, en effet, de réserver à la première salle *l'éblouissement premier* par l'art moderne; c'était, selon la pensée directrice de Malraux, ouvrir à deux battants les portes de ce musée idéal où – métamorphosées à la fois par leur soudaine communion et par notre vision privilégiée – les œuvres de toutes les époques et de tous les pays allaient enfin témoigner d'un humanisme universel.

La règle du jeu voulait non pas que les plus grands chefs-d'œuvre se rencontrent – c'eût été fou d'y prétendre –, mais que les pièces rassemblées témoignent toutes, et au plus haut niveau, de ce que Malraux a considéré comme cette victoire sans cesse recommencée de l'homme sur son destin.

De *La Grande Chanteuse*, de Damas, à *L'Hommage aux morts espagnols*, de Picasso, du Tintoret à Van Gogh, de Velasquez au Douanier Rousseau, du Greco à Miró, du Bouddha du Gandhara au *Tentateur* de la cathédrale de Strasbourg, la chaîne des œuvres-témoins est, ici accompagnée, soutenue, justifiée par l'exposition littéraire, rappelant par des manuscrits, lettres, photographies, éditions rares, coupures de presse, les différentes étapes du combat mené par l'écrivain.

¹ Dans le *Littéraire* du 16 juin, l'interview exclusive d'Aimé Maeght, par Frédéric Mégret. *L'exposition André Malraux*, à la fondation Maeght, inaugurée hier à Saint-Paul-de-Vence (A.-M.), est ouverte jusqu'au 30 septembre.

Le Figaro Littéraire, 14 juillet 1973, n° 1417, p. 1.

André Brincourt : «Chez Maeght - Malraux : au-delà de tous les musées rêvés».

Le temps d'un été, Saint-Paul-de-Vence sera bien le plus haut lieu de l'art. Et nulle autre manifestation, dans sa nature et sa portée, ne pouvait mieux marquer, pour ce dixième anniversaire de la Fondation, le sens de la rencontre et de la compréhension de deux hommes partageant une même passion : Aimé Maeght et André Malraux.